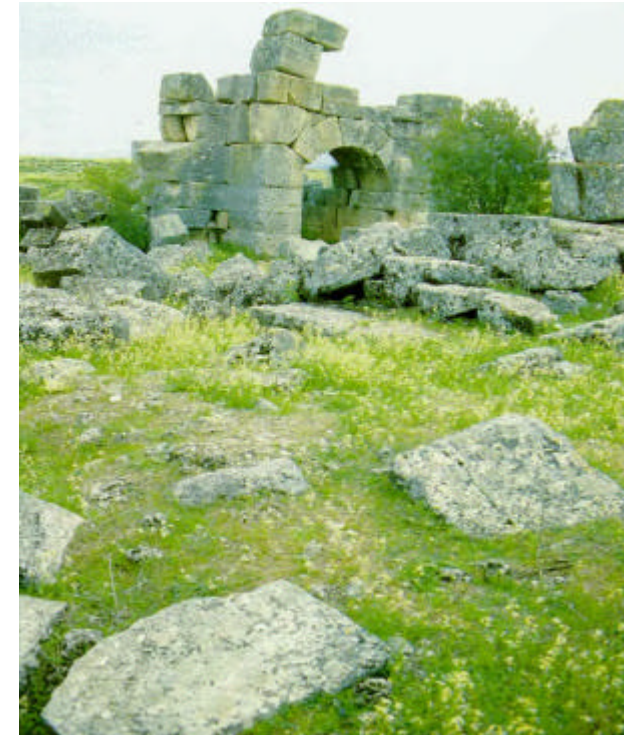


Réveille-toi Laodicée !

N°2 - Juillet 2004



Laodicée aujourd'hui

« Nous vivons les derniers jours de la dispensation. Le jugement nous attend, nous avons le choix entre le jugement et le réveil, la miséricorde ou la colère. Si nous n'acceptons pas la miséricorde, il nous faudra alors subir le jugement. Seul le réveil peut nous sauver en tant qu'individu mais aussi en tant qu'église. Nous n'avons pas d'autre choix. Il en est ainsi depuis des siècles et il en sera toujours ainsi: jugement ou réveil. » **Oswald Smith**

Cette revue a pour but de nous amener plus près du Seigneur Jésus, de nous aider à réaliser que : « **Jésus lui dit: Si tu peux !... Tout est possible à celui qui croit.** » - (Marc 9:23).

Que l'expérience de nos « aînés » dans la foi nous encourage à aller de l'avant pour la seule Gloire de notre Dieu.

Nous sommes un groupe de chrétiens qui ont réalisé leur tiédeur, leur manque de communion avec le Saint-Esprit, le besoin de venir entièrement et complètement à Jésus, à l'exemple de « nos aînés dans la foi. »

« **Et Jésus lui dit : Va, et toi, fais de même.** »

Luc 10.37b

Contact : cpvreveil@aol.com ou (33)6 85 11 81 52

Mais je disais: "Seigneur, la maman c'est ton enfant, elle, donne moi 20 centimes, Tu es puissant! Tu es riche! Tout t'appartient! Alors les 20 centimes, tu peux me les faire trouver." Il y avait quelques cailloux au bord de la route, et j'ai dit: "Seigneur, peut-être sous cette pierre, la plus grande!" Et j'ai soulevé, et sous cette pierre il y avait 20 centimes. Quand j'ai eu cette pièce de 20 centimes, j'ai eu une joie débordante, et puis d'un seul coup j'ai eu peur, pour la première fois, étant enfant, j'ai vu la grandeur de la sainteté de Dieu. Et j'ai pensé si Dieu voit les besoins de ma mère jusqu'à 20 centimes, il voit aussi dans mon cœur! Et là, j'ai dit: "Seigneur pardonne-moi mes péchés". Et je suis retourné à la maison avec mon kilo de pain et j'ai tout dit à la maman et elle a dit: "Erino, quand tu seras plus grand tu seras évangéliste." J'ai dit: "non footballeur, footballeur! Maman, surtout ne prie pas pour que je devienne évangéliste." Car j'avais des grandes qualités de footballeur. C'était épouvantable! Et puis la maman a quand même prié, et puis je suis quand même devenu un évangéliste, c'est elle qui a gagné. On peut tout vaincre par la prière.

Bibliographie :

- ❖ *Certains articles et photos sont extraits de la revue « Documents Expérience », numéro 92 du 4^{ème} trimestre 1993, édité par le Centre missionnaire, 29270 Carhaix, France. <http://www.centremissionnaire.org> centremissionnaire@wanadoo.fr*
- ❖ *D'autres articles sont extraits des CDROMs édités par Philippe Rochat. Contact : audioshama@bluewin.ch ou "AUDIO-SHAMA" - CH-1342 Le Pont - Suisse.*
- ❖ *« Hambourg » d'Erino Dapozzo - Bientôt disponible, nous contacter.*

Il a fallu que mon frère André meure pour que mon père vienne à Jésus. Il avait 9 ans et il était un enfant de Dieu. Et oui à 9 ans, c'est possible! Il avait l'assurance de la vie éternelle et du pardon des péchés. Il tomba malade 3 jours de temps, le troisième jour il était mourant. On était tous dans sa chambre. Il a dit: " je vais voir mon sauveur face à face "et il a dit encore, "papa je ne te vois pas mais je te dis ceci, viens à Jésus comme la maman, convertis toi, change de vie", puis il a dit: "maman bon courage, il viendra." Et après avoir chanté un cantique il a dit: "O Seigneur, je te vois, je viens à toi." Le dimanche suivant, nous sommes partis au cimetière et l'après-midi mon père a dit à ma mère: "alors Anna, vous y allez ce soir là-haut? (là-haut c'était l'église). Et elle a dit: "oui, nous y allons." Et le papa a dit: "ce soir, je vous accompagne." Il est venu avec nous et là, devant la chapelle, il a dit: "je ne suis pas si mauvais que ça!" Mais ensuite dans la chapelle, Morel a parlé et a dit: "aujourd'hui tout le monde veut être un chrétien, personne ne veut être un païen, non! Que fait un chrétien? Un chrétien lit sa bible." Alors le père Dapozzo a commencé à se cacher derrière les gros dos de ces messieurs. "Et que fait un chrétien? Un chrétien prie!" Et mon père était déjà liquidé, c'était fini! Et pour terminer Morel a dit: "dans cette assemblée y a-t-il quelqu'un parmi nous ce soir qui veut donner sa vie à Jésus-Christ?" Tout était calme, et le père Dapozzo s'est levé et il a dit: "moi, monsieur le pasteur", et il s'est levé devant tout le monde. Et chez nous ça a changé, toutes choses sont devenues nouvelles.

Un soir, ma maman m'a dit: "Erino, il manque 20 centimes pour acheter un kilo de pain, prends en seulement 1 livre." Il y avait 5 petits gamins à la maison! Puis je suis parti vers le village et là, en route, j'ai dit: "je vais faire la prière", j'ai regardé à droite à gauche pour voir s'il n'y avait personne, puis j'ai fait ma prière à peu près comme ça: "Seigneur Jésus, moi je ne suis pas ton enfant", je le savais que je n'étais pas son enfant, mon petit cœur n'était plus si beau que ça et si propre!

Le message du mois :

Voici, je connais tes œuvres

"Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant!

Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche."

Apocalypse 3:15,16

Nous sommes entrés dans les derniers jours de la dispensation. La fiancée, l'Eglise doit se préparer pour les noces car son époux va venir la chercher. Regardons cette fiancée attentivement. Nous nous attendons à voir une belle jeune fille, toute apprêtée, qui, le cœur battant, attend impatiemment Celui que son cœur aime!

Et Oh stupeur! Que voit-on? Une femme malheureuse, misérable, pauvre, aveugle et nue! Quel spectacle! Voici l'Eglise des derniers jours.

Le Seigneur qui lui, regarde au cœur sait, oui, il sait et ceux à qui il a bien voulu le révéler le savent aussi **"car le Seigneur l'Eternel ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes" Amos 3:7.** Le Seigneur sait que son Eglise n'est ni froide ni bouillante et ses serviteurs les prophètes aussi. Vous le savez ? Alors vous êtes un serviteur réveillé.

Qu'est ce quelqu'un froid?

Un froid c'est un incrédule comme le fut Jacob à un moment de sa vie :' **Ils lui dirent: Joseph vit encore, et même c'est lui qui gouverne tout le pays d'Égypte. Mais le cœur de Jacob resta froid, parce qu'il ne les croyait pas." Genèse 45:26**

L'Eglise d'aujourd'hui est-elle froide? Non, elle croit que Jésus vit encore et gouverne le pays.

Qu'est ce quelqu'un de bouillant?

C'est quelqu'un qui est consacré à l'Éternel et qui se tient toujours devant sa face à l'image des pains de proposition qu'on plaçait devant l'Éternel : **"Alors le sacrificateur lui donna du pain consacré, car il n'y avait là d'autre pain que du pain de proposition, qu'on avait ôté de devant l'Éternel pour le remplacer par du pain chaud au moment où on l'avait pris." 1 Samuel 21:6**

L'Église d'aujourd'hui est-elle bouillante? Est-elle consacrée et toujours devant la face de l'Éternel? Non.

Qu'est ce quelqu'un de tiède?

C'est quelqu'un qui n'est ni froid ni bouillant. Ni totalement incrédule ni totalement consacré. Il est un peu incrédule et un peu consacré.

Quelqu'un s'est-il déjà demandé ce que pouvait ressentir le Seigneur à la vue de nos vies?

Et bien moi oui. Un jour j'ai fait cette prière (je m'en souviendrai toute ma vie) Seigneur dis-moi ce que tu penses de nous (Église de France aujourd'hui) et la réponse me fit presque tomber de ma chaise.

Mari que penseriez vous de votre femme si elle était sale et négligée, vous sollicitant uniquement pour obtenir quelque chose de vous et passant le reste de son temps dans les futilités et les plaisirs qu'offre un autre homme (votre ennemi).

Imaginez une seconde le cœur de notre Seigneur qui se serre, ses yeux qui se remplissent de larmes à la vue de son Église sale (pour cause de péchés non confessés) négligée (dans son travail d'évangélisation et de sanctification) intéressée (uniquement par les bénédictions) et passant son temps à jouir des plaisirs du monde (cinéma, télévision, loisirs, fêtes, excès en tout genre)

Le Seigneur pleure mes amis, et il cherche quelqu'un pour pleurer avec lui et pour intercéder. Voulez-vous être celui ou celle là?

Mais qui va faire la prière, il n'y a pas de pasteur on a pensé nous? Et pour la première fois, maman a prié avec nous à table, et nous les enfants, émus, nous avons tous pleuré. C'était la première fois qu'on priait chez nous. Mon père s'est mis en colère et a dit: "Anna, chez nous pas de prière! Je te le défends!" Et ma mère a répondu: "Ernest, chez nous on fera la prière tous les jours à table que tu le veuilles ou non! Il est dit dans la Bible: *"femmes soyez soumises à vos maris"*, mais dans le Seigneur, pas dans la stupidité!" Elle a prié malgré l'interdiction. Le père nous avait interdit d'aller au culte et à la réunion. On désobéissait au père Dapozzo chez nous, et quand on rentrait le soir après la réunion du mercredi, chez nous la porte était fermée à clés et on devait coucher dehors. Le père Dapozzo voulait nous dresser et on est devenu très intelligent, car quand on devient chrétien on devient très intelligent! Quand on partait à la réunion, on partait avec des couvertures de laine à l'église. Et le lendemain matin, nous étions en bas de l'escalier et le père Dapozzo allait travailler. A midi, il rentrait, et j'avais 7 ans à cette époque là, et je me disais: on a couché dehors qu'est ce qui va se passer? Elle va encore bouder la mère Dapozzo? C'est fini avec les bouder, toutes choses étaient devenues nouvelles! Ma mère alla à sa rencontre, elle l'embrassait et disait: "bonjour Ernest, viens donc te mettre à table, tu es fatigué, tu as bien travaillé et tu sais quoi? J'ai fait des raviolis!" C'était la vengeance de la mère Dapozzo! Le plat préféré du père Dapozzo, des raviolis! Un jour, il a dit à ma mère: "si tu vas écouter le pasteur Morel ce soir, quand tu rentres, je te tue!" Vous savez les génois, ils sont violents! Et la mère nous a répondu: "venez les enfants, on va à l'église." Et on est parti. Je me souviens toujours de cette cour, la nôtre, la porte était ouverte ce soir là et il y avait de la lumière en haut. On s'est mis à genoux dans la cour et ma mère a prié et chanté un cantique avec nous. Après, on a monté les escaliers, la mère d'abord, et nous derrière. Et là haut, nous attendait le père Dapozzo avec un grand bâton dans la main. Et bien, il n'a pas pu frapper ma mère, Dieu l'en a empêché.

Alors avec cet alcool cela donnait une atmosphère joyeuse comme le monde, sans le bonheur, et on commençait à jouer aux cartes. Ensuite ils commençaient à se disputer et c'est là que j'ai vu pour la première fois, les premières soucoupes volantes, pas celles des Américains ou des Russes, celles du grand-papa. Quand mon grand-père était en colère il jetait toute la vaisselle par la fenêtre, épouvantable, une vie sans Dieu! Et après ils se chamaillaient et tous les Dapozzo boudaient, chez nous on est des spécialistes boudeurs, on ne se saluait plus dans la rue de toute la semaine et le samedi, elle revenait la grand-maman et elle disait venez chez moi demain je fais des bons raviolis! C'était la réconciliation des raviolis! On repartait de nouveau, les assiettes volantes et puis la bagarre et voilà tout le bonheur qu'on avait. Et ma chère maman cherchait sa voie, elle se disait: "mais pourtant il doit y avoir quelque chose, il y a un Dieu", elle cherchait, et un jour elle trouva. Elle trouva dans la boîte aux lettres une feuille de papier, c'était une invitation pour aller écouter une évangélisation, et nous on a pensé: qu'est ce que c'est que ça une évangélisation! Qu'est ce que ça veut dire? Et on a même pensé qu'on était les seuls invités, tout heureux tout fiers! Et nous sommes allés à cette réunion ma chère maman, mon frère André et moi. Et pour la première fois, nous avons entendu la Parole de Dieu. Alexandre Morel, le pasteur a dit: "Convertissez-vous, entrez par la porte étroite!" Et nous, nous avons regardé dans cette église où était la porte étroite! Y'en avait pas! On n'a pas compris. Et pour terminer, ce pasteur a dit après sa prédication: "le sang de Jésus-Christ, Son Fils, nous purifie de tout péché." Et qu'arriva-t-il ? Un miracle! Ma chère maman a trouvé sa voie, elle est restée avec le pasteur, a eu un entretien et s'est convertie. Elle était obéissante à la Parole de Dieu, elle est repartie avec la paix dans son cœur. "Mes péchés sont pardonnés et mon nom est écrit dans le livre de vie" a-t-elle dit! Le lendemain matin à 6h00, au petit déjeuner, ma mère a dit: "halte, à partir d'aujourd'hui, chez nous, avant de manger, on fait la prière". La prière?

Nous sommes tièdes frères et sœurs, ayons l'honnêteté de le reconnaître. Repentons-nous et n'oublions pas que Dieu reprend et châtie ceux qu'Il aime. Ayons du zèle, repentons-nous. Si nous ne le faisons pas, la suite vous la connaissez! Il nous vomira de sa bouche.

"Vous observerez mes lois et mes ordonnances (--) Prenez garde que le pays ne vous vomisse, si vous le rendez impur (---) Je suis l'Éternel, votre Dieu." Lévitique 18

La tiédeur équivaut à la négligence. Souvenez-vous donc de ce terrible avertissement: **"Maudit soit celui qui fait avec négligence l'œuvre de l'Éternel" Jérémie 48:10**

"Maintenant, mes fils, cessez d'être négligents; car vous avez été choisis par l'Éternel pour vous tenir à son service devant lui, pour être ses serviteurs, et pour lui offrir des parfums."

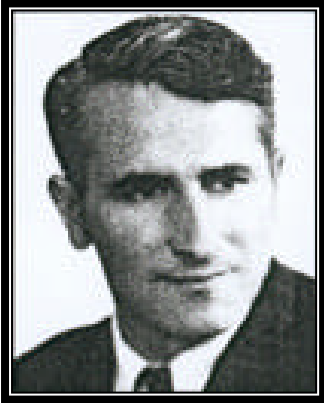
2 Chroniques 29:11

Que celui qui a des oreilles entende ce que L'Esprit dit à l'Eglise. Amen!

D.M.

La biographie du mois :

**Erino Dapozzo (1907-1974) par
Fredy Gilgen**



Erino Dapozzo est Italien, originaire de Gênes. Il est né en 1905, marié à une Suisse et il a 5 enfants.

Son père est venu en Suisse comme bien d'autres parce qu'il n'y avait pas de travail en Italie. Ils se sont installés à Moutier. Ils ont travaillé au tunnel "Moutier et Grange" c'étaient les Italiens, les étrangers qui construisaient ce tunnel, un travail dangereux. M.

Dapozzo père s'est marié à une Suisse une fille de Moutier. Elle s'est convertie dans l'église de Moutier, cela a engendré de la tension dans la famille, le père Dapozzo était d'origine catholique... Ce serait trop long à raconter jusqu'au jour où enfin, lui aussi s'est converti. C'était une belle famille de chrétiens. Mais il y a eu cette crise dans les années 1920 22 23: plus de travail, surtout pas pour des Italiens. Ils auraient pu bénéficier de la Caisse de chômage, mais leur fierté de travailleurs, leur orgueil d'Italiens les a amenés à refuser: "Nous, on veut travailler !"

Alors, ils sont partis en France, là où il y avait tous ces villages détruits par la Première Guerre mondiale qu'il fallait reconstruire. Après la journée de travail, le soir, avec un petit sac, le père et les enfants allaient distribuer des traités, ils évangélisaient. Erino avait 16,18 ans.

Ils ont déménagé dans la banlieue parisienne et se sont construit une petite maison, puis ont réussi à monter une entreprise de construction, eux, les Dapozzo. Et à côté de cela, ils évangélisaient. Ils avaient fait une salle de réunions dans leur maison. Il y a eu là une assemblée qui existe encore aujourd'hui, une belle assemblée qui était une grande bénédiction. Ils ont construit une nouvelle chapelle.

si c'est l'heure qu'il me rappelle, et bien, moi, je me réjouis d'arriver dans sa présence".

Alors, ils ont dit au médecin : "C'est tout clair. Nous nous soumettons à sa décision. C'est lui qui l'a décidé comme ça, alors on renonce."

Et puis, trois quart d'heure après, il partait. Amen

Ses paroles :



Entrez par la porte étroite!
Je l'ai fait à l'âge de 13 ans.
Quand je pense à ma famille, à ce que nous étions, je vais vous en parler. Vous allez vous dire vous avez toujours été des gens très religieux chez

vous! Ce n'est pas le cas.

Nous sommes une famille qui vient de Genova, Gène, nous étions des gens très, très nobles, Dapozzo: Du Puit, et des gens très riches, les aïeux avaient une flotte et se sont alliés avec Napoléon contre les anglais, ils ont tout perdu en mer et ont dû partir à l'étranger. Ils sont partis de Gène avec deux sacs: un sac de péchés et un sac de haine, c'est tout ce qu'il restait et ils ont dit: on ira plus jamais à Genova, fini, nous partons! Et là bas à l'étranger, on a vécu sans Dieu. Je me souviens très bien à l'âge de 4 ans, quand on avait nos réunions de famille, nous avions une grand-maman qui savait très bien faire les raviolis, et alors elle venait nous voir le samedi et disait à tous les parents, les oncles et les tantes, venez chez moi demain on fait des bons raviolis. Comme nous étions amateurs de raviolis, toute la bande Dapozzo courait chez la grand-mère pour les raviolis, on mangeait beaucoup de raviolis et on buvait beaucoup d'alcool malheureusement!

Il travaillait librement avec une grande bénédiction. Voilà le genre d'homme que c'était, tout à fait désintéressé. C'était l'affaire du Seigneur, pas son affaire.

Dans la main du Seigneur jusqu'à la fin

Après sa maladie, il a remonté la pente, il s'est remis, même si ce n'était pas à cent pour cent. Il était complètement paralysé, mais il a réappris à marcher. Ils habitaient là haut, chez des amis, parce qu'il avait quand même besoin de soins, et sa femme ne pouvait pas le soigner toute seule. Et là, il se remettait, il récupérait bien des forces, et voilà que tout d'un coup, un jour, il a eu des maux de ventre terribles. Ils ont tout de suite avisé le médecin qui est venu. Et il a dit : "C'est très très grave ! Il faut tout de suite l'hospitaliser". Ils ont fait des analyses. Et ils ont dit : "C'est une question d'heures. On ne sait pas exactement ce qu'il y a, mais dans l'état de faiblesse où il est, il y a de grands risques, il faudrait tout de suite l'opérer pour voir ce qu'il y a, mais on ne peut pas vous garantir qu'il supporte cette opération". Alors tout de suite, ils ont fait venir toute la famille, pour décider : Qu'est ce qu'on va faire ? Est ce qu'on prend le risque de l'opérer, ou bien... ?» Certains disaient : "Mais c'est sûr qu'il faut tenter..." Et d'autres disaient : Il faut demander à Erino. C'est lui qui doit décider, puisqu'il est lucide, tout à fait lucide. Erino, c'est toi qui dois dire ! On va prier, mais c'est toi qui diras ce qui doit se faire."

Alors on a prié ensemble. Il a d'ailleurs voulu me téléphoner tout de suite, j'étais à Berne. Il voulait aussi absolument que je sois avec eux. Cela m'a fait plaisir! Et puis, il a dit: «Chers enfants, chère famille, je ne veux pas qu'on m'opère. J'ai travaillé pour le Seigneur, toute ma vie lui a été consacrée, je suis dans sa main ; le Seigneur peut faire un miracle comme il en a fait souvent dans ma vie, il peut le faire instantanément, et puis sinon,

Puis est venue la Deuxième Guerre mondiale, l'occupation allemande. Erino parlait allemand, parce qu'il avait fait des séjours en Suisse allemande chez des paysans. Alors les Allemands l'ont repéré et lui ont demandé de faire des traductions entre le maire de Palaiseau, les autorités et ceux de l'Occupation. Il a eu accès à certains documents. Il voyait que certaines personnes étaient dénoncées par d'autres; ils se dénonçaient d'une famille à l'autre et puis ils dénonçaient les Juifs, etc... Et lui, par derrière, il allait les avertir: «Attention, vous avez été dénoncés, demain matin les Allemands vont venir vous prendre et puis, ils vont vous déporter, alors si vous voulez, vous avez juste le temps de fuir». En même temps il leur parlait de sa foi. Jusqu'à ce qu'il soit tombé sur une famille française dont il avait sauvé le père. Le fils était jaloux de son père. Il a su ce que Dapozzo avait fait, et il l'a dénoncé. Il a été arrêté et condamné à mort et c'est seulement parce qu'ils avaient quatre enfants Marguerite était enceinte du 4ème qu'il a été déporté au lieu d'être exécuté.

Il raconte toute cette histoire dans le livre : «Hambourg». Il a écrit tout un manuscrit sur cette vie.

Dans le camp, en Allemagne, ils lui ont cassé trois fois le bras à coups de matraque. Et puisque ceux qui ne pouvaient plus travailler étaient tués, il a demandé à un camarade de lui attacher la pelle au bras, à trois endroits, pour qu'il puisse quand même travailler dans la mine et échapper à la mort...

Sans soins, sans aucun médicament, cela était terrible. Et là il dit que le Seigneur a guéri son bras. Pour lui, c'était un miracle.»

Erino est Italien, mais il est né à Moutier, il a grandi en Suisse, sur les bancs d'école, chanté les chants patriotiques suisses; il était plus Suisse que beaucoup de Suisses... Sa femme était Suisse; lui né en Suisse, cinq enfants suisses et il était considéré comme un indésirable, un étranger, à cause de sa foi...

Madame Dapozzo l'a aidé. A l'époque, les Italiens étaient considérés un peu comme des gens du sud, des gens primitifs, des gens "de 2ème classe".

Quand le Seigneur a uni ces deux vies et que dans sa famille, dans l'assemblée, dans la région, on a appris cela, elle a été prise à partie...

Il est venu en Suisse la chercher, pour l'épouser, et puis elle a accepté d'aller avec lui en France, malgré toutes les oppositions.

Je vous l'assure, elle a eu du courage, c'était vraiment parce qu'elle l'aimait et qu'elle voulait partager sa vie au service de Dieu. Elle a accepté bien des renoncements, c'était une vie de combats, de luttes, mais aussi de bénédictions. Ils ont eu une vie très dure.

Quand ils se sont mariés, la veille de sa venue en Suisse, c'est à dire un ou deux jours avant le mariage, le rendez vous était pris pour l'état civil et pour le mariage religieux. Et il n'avait pas l'argent du voyage.

Il n'y avait pas l'argent du voyage, il n'y avait pas de meubles, il n'y avait rien ! Après avoir travaillé si dur pendant tant d'années Erino était l'aîné de la famille. Pour finir quelqu'un leur a avancé l'argent du billet. Mais il n'avait pas d'habits de cérémonie! C'est elle qui, ayant travaillé, a pu lui fournir ce qu'il fallait. Il en a souffert dans sa légitime fierté d'homme.

Comme les gens savaient qu'ils étaient chrétiens, ils ne payaient pas leurs factures! La famille Dapozzo ne recevait donc qu'une partie de ce qui lui était dû, ils arrivaient juste à vivre, à vivoter.

Notons aussi le dur combat que mena Madame Dapozzo durant la Deuxième Guerre mondiale, où séparée de son mari déporté en Allemagne, elle resta seule avec quatre enfants, d'abord en France; puis en 1944 elle revint en Suisse où elle fut rejointe par son mari l'année suivante grâce à une permission providentielle, tout à fait exceptionnelle, accordée par Himmler lui même.

Le frère Dapozzo a travaillé à plein temps dans le ministère seulement après la guerre ; avant c'était toujours en plus du travail professionnel ! Il a fait des réunions clandestines d'abord, puisqu'on lui avait interdit de parler. Les gens l'invitaient et il allait clandestinement dans les maisons pour tenir des réunions.

C'est après son retour du camp de concentration qu'il est entré à plein temps dans l'œuvre de Dieu.

C'était un homme joyeux avant tout, très épanoui ! Ce qui l'attristait, par contre, c'était de voir la cadette de la famille ne pas vouloir marcher dans les voies du Seigneur. Cela a été toujours un grand fardeau pour lui. On en a parlé souvent, jusque sur son lit de mort, il l'a fait venir encore, j'étais présent, il lui a parlé.

Il a aussi connu le mépris, l'incompréhension, beaucoup d'incompréhension...

Mais une autre source de grande souffrance c'était aussi, bien sûr, ce qui se passait, ce qui se passe encore aujourd'hui, dans les églises: la mondanité, la superficialité, l'amour de l'argent, le matérialisme... Cela le faisait souffrir beaucoup.

Il y a eu aussi ses combats en Italie, contre le clergé, qui lui en a fait voir de toutes les couleurs... Mais ça, c'était peu. Il souffrait beaucoup plus de tous les problèmes qui agitaient les églises.

Il était tout à fait désintéressé et très sérieux. Il contrôlait avec soin les dépenses; ainsi, il a pu acheter et donner 27 tentes dont une quinzaine aux églises pentecôtistes d'Italie. Ce ne sont pas des petites tentes de camping, ce sont de grandes tentes d'évangélisation de 200 800 1000 places. C'est qu'il travaillait du Nord au Sud de l'Italie avec les évangélistes. Il aurait pu faire une mission sous tente «Dapozzo», mais il n'a jamais voulu faire ainsi.

Il repérait sur place, en Italie, un chrétien authentique, qui voulait faire quelque chose, un missionnaire, un pasteur qui n'avait pas d'outil, pas de moyens, juste de quoi vivre alors nous lui donnions une tente, quelle que soit sa dénomination :

"C'est à vous ", disait il !

Ils lui disaient: "On t'écrira !"

"Non, non, faites rapport au Seigneur. Vous êtes responsables devant Dieu. Non, pas de rapport à m'envoyer, cela vous appartient".